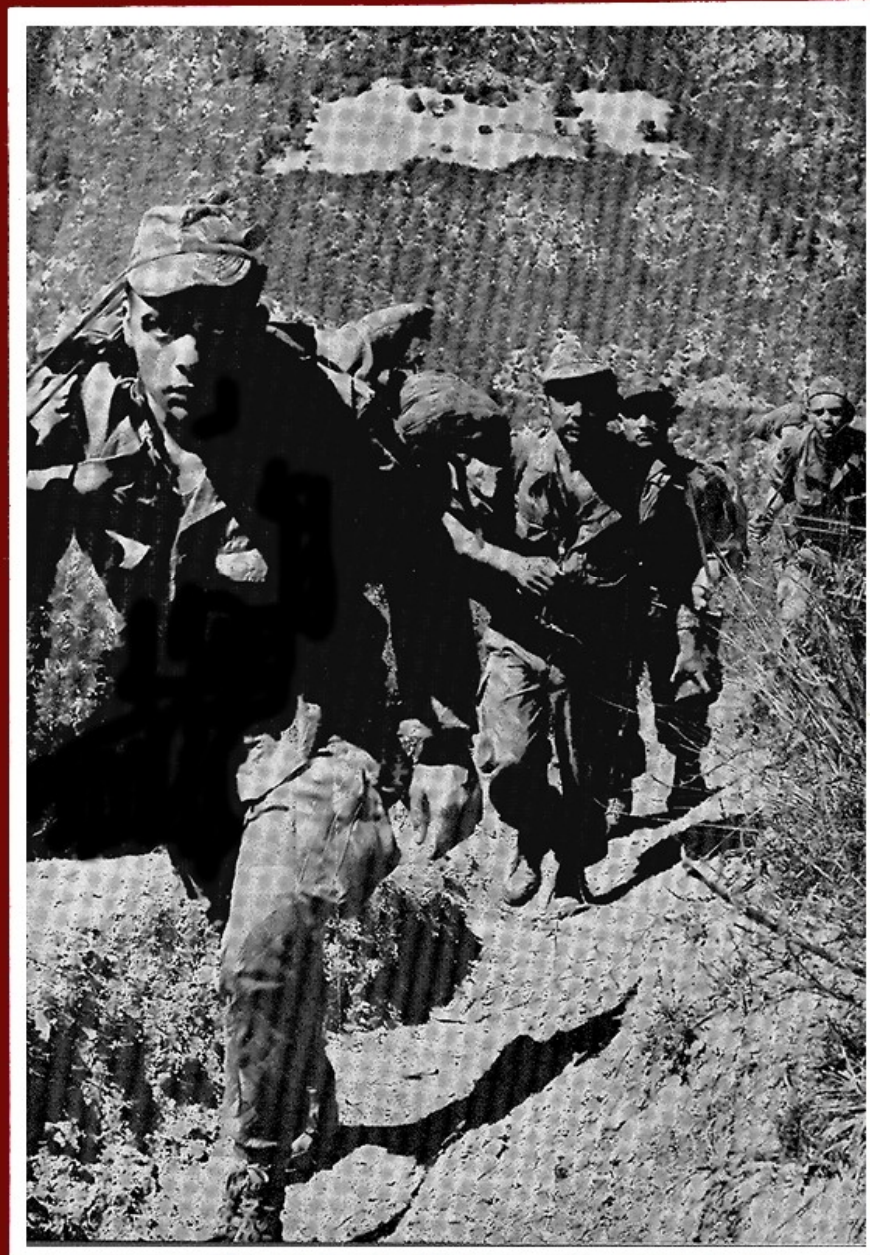


# ALLO ANCRE

# ICI DUR ZOGON

N°65  
Avril 1958



BULLETIN DE LIAISON DE LA  
BRIGADE DE PARACHUTISTES COLONIAUX



## Sommaire

Le Carnet De la Brigade	1
A travers les Livres	2
Un départ ... Une arrivée	3
Ici Brazzaville	4
Avec le 2°R.P.C. Le 18 mars 1958	5
Et ce fut une Bien belle Cérémonie	6
Allo Bayonne... Ici Commando Guillaume	7
Les vieux murs De Bayonne	8
Il n'y a pas si Longtemps	9
Le courrier de Judith	10
Le lien d'Amitiés,	11
PÊLE-MÊLE	12

**MENSUEL  
NUMÉRO 65**

**DIRECTEUR-GÉRANT  
Capitaine HUBERT**

Le numéro : 50 francs  
AVRIL 1958

# LE CARNET DE LA BRIGADE

## **MARIAGE**

Le Capitaine LAHNER et Mme Renée Beuvelot ont le plaisir de vous faire part de leur mariage. La cérémonie s'est déroulée à Castiglione le 29 mars 1958

---

## **CARNET ROSE**

Le Capitaine et Mme Dorandeu ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fils Gilles, Perpignan, le 29 mars 1958

Thierry Boelle a la joie de vous annoncer la naissance de sa sœur Sophie; 15 avril 1958, Mont de Marsan.

Le Sergent et Mme Antoine ont la joie de vous annoncer la naissance de leur fille Laurence-Renée, Castiglione, le 11 avril 1958

Le Capitaine et Mme Faussurier sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fille Anne, Saint-Maixent, le 14 avril 1958

Isabelle, Gilles et Odile Dangerfield sont heureux de vous faire part de la naissance de leur petites sœur Agnès, Lyon, le 11 avril 1958

La Direction du Journal adresse ses sincères félicitations aux parents et ses vœux de bonne santé pour la maman et le bébé.

---

## **SONT AFFECTES :**

### 2<sup>ème</sup> R.P.C

Capitaine Lintanf  
Sergent Marziou

### 3<sup>ème</sup> R.P.C

Lieutenant Colonel Trinquier  
Capitaine Guillaume  
Sergent Lamarre  
Sergent Tardieu

### 8<sup>ème</sup> R.P.C

Lieutenant Gomot  
Lieutenant Tartara  
Adjudant Arnoux  
Sergent Richard  
Sergent Gnesutta

### E.M de la 1<sup>ère</sup> R.M.

Capitaine Pierret

## **SONT ARRIVES A LA B.P.C.**

Lieutenant Lenoc, provenance d'A.O.F. Capitaine Rougier de la C.A.R. 4

Capitaine Nayral de Puybusque de Madagascar - Capitaine Darrieussecq de l'A.O.F.

Lieutenant Augustin de Toulon - Sergent Decupper du 3<sup>ème</sup> R.P.C

Sergent-chef De Coster de l'A.O.F - Sergent Diop Amadou d'Indochine

Adjudant Antonini du 3<sup>ème</sup> B.P.C. - Adjudant Ménage du 3<sup>ème</sup> R.P.C.

Adjudant Chef Pfeiffer de l'A.O.F - Sergent Gauchie du 3<sup>ème</sup> R.P.C.

Adjudant Auffret du 8<sup>ème</sup> R.P.C. - Adjudant Chef Meyer du 8<sup>ème</sup> R.P.C.

Sergent Chef Ducasse du 8<sup>ème</sup> R.P.C. - Sergent Salacruz, du Cambodge

Adjudant Febry du 11<sup>ème</sup> B.C.P - Adjudant Bizet de la 114<sup>ème</sup> Q.G.

---

## **NOUVELLE D'UN ANCIEN**

Inscription portée au dos d'un chèque de réabonnement au journal :

"Bravo les Paras ! Si vous passez par le poste des Affaires Sahariennes de Kerzaz (400 km. au sud de Colomb-Béchar), je serai heureux de vous recevoir. - Michel Bocquet, - Ancien des 7<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> et 2<sup>ème</sup> R.P.C."

Avis à ceux qui voudraient poser une permission de vingt-quatre heures !



# 60 JOURS QUI ÉBRANLÈRENT L'OCCIDENT

## A TRAVERS LES LIVRES

C'est là un ouvrage solide mais partial qui traite en trois parties de la bataille du Nord (du 10 mai au 4 juin 1940), de la bataille de France (4 juin – 25 juin) et de la fin du Régime (26 juin – 10 juillet 1940). Il se termine par quelques portraits de synthèse : Léopold III, Churchill, de Gaulle, Reynaud, Gamelin, Weygand, Darlan, Chautemps, Lebrun, Jeanneney et Herriot, Laval et Pétain. Il s'agit d'une relation de faits historiques habilement présentée comportant de nombreuses références, mais qu'il convient de lire en tenant compte de la personnalité de son auteur.

Les trois parties historiques sont relatées avec sérieux et objectivité. Laborieuses et puissantes, elles constituent un exposé remarquable de la campagne de 1940 qu'il faut lire et qu'il serait vain de vouloir résumer. Par contre, l'étude des caractères et quelques opinions propres à l'auteur, réclament beaucoup de discernement et de prudence dans leur interprétation.

La guerre de 1940 est un échec à la fois politique et militaire, car :

"En matière de défense nationale, la discontinuité gouvernementale et la rivalité des partis interdisaient aux responsables cet ensemble de desseins continus, de décisions mûries, de mesures menées à leur terme qu'on appelle une Politique. C'est pourquoi le Corps Militaire, auquel l'État ne donnait d'impulsions que saccadées et contradictoires, s'enfermait dans son conformisme. L'Armée se figeait dans des conceptions qui avaient été en vigueur à la fin de la dernière guerre.

(Charles de Gaulle)

À la dispersion tragique que l'on constate chez nous, les Allemands opposent une concentration méthodique de chars et d'aviation, des réserves générales de Stukas et de Parachutistes restant dans la main du Haut-Commandement pour "assommer l'ennemi sur le point choisi". "Jeunesse, mobilité, concentration des moyens, telles furent les caractéristiques essentielles de la Wehrmacht", qui réalise une disproportion écrasante entre les pertes subies et les résultats obtenus, justification éclatante de l'Art Militaire. "Les forces Allemandes attaquent à fond sans souci des pertes, certaines que précisément l'audace et la vitesse seules peuvent les réduire."

Il y a lieu de signaler aussi la parfaite synchronisation de l'arme aérienne et de l'arme blindée allemande, dont elle précède, accompagne et renforce l'action à terre. Contrastant avec cette pensée militaire :

"Les États-Majors des Nations Européennes sont figées dans le dogmatisme, se contentent de ressasser les vues des grands chefs de la guerre 14-18, faisant de la guerre une abstraction et s'accrochant à leurs théories avec l'énergie du désespoir."

(Rommel)

"Pour faire tête au malheur, il eut fallu se renouveler, rompre du jour au lendemain avec des conceptions, un rythme et des procédés qui ne s'appliquent plus... et mettre dans le jeu l'atout des grands espaces, des grandes ressources, des grandes vitesses en y englobant les territoires lointains, les alliances et les mers."

(Charles de Gaulle)

Il n'y a pas lieu de revenir plus en détails sur ces 60 jours. Les quelques portraits brossés par Benoist-Méchin font ressortir bien des points restés obscurs dans nos mémoires. L'attitude de Léopold III, de Gamelin, de Reynaud et de Churchill, de Weygand également, est instructive, mais était-il nécessaire d'ex-

poser si complaisamment certaines querelles comme le fait trop volontiers l'auteur ?

La dualité anglo-française tout d'abord dépasse le cadre de la guerre proprement dite. La manœuvre de Gort (repli sur Dunkerque) opposée à celle du Général Weygand (percée vers le sud en direction de la Somme) procède du même esprit qui poussait notre Haut-Commandement à exiger des escadrilles britanniques "pour participer à la bataille qui scellera le sort des deux nations" alors que Churchill soutenait, à juste titre aussi, "qu'il y avait un horizon plus vaste, un champ plus large à considérer. Aujourd'hui, c'est la bataille de France; demain, ce sera la bataille d'Angleterre, tout ce qui sera perdu aujourd'hui peut être regagné demain."

L'auteur s'étend ensuite longuement sur la destruction d'une partie de notre flotte à Mers El-kébir. Il est particulièrement remarquable que malgré l'indignation, la colère et la stupeur engendrée par cet acte (que personne au fond n'a encore bien compris) nous ayons su déjà faire l'effort nécessaire pour encaisser les coups de nos meilleurs amis.

Quand nos politiciens, hormis Mandel qui se présente comme l'un de nos rares ministres qui ait eu du caractère, ils étaient alors penchés "comme des médecins de Molière" au chevet de la République et c'est Laval "cette mauvaise conscience du Parlement" qui reste le maître de l'heure métropolitaine "car il est le seul à savoir ce qu'il veut et à le vouloir fortement, au milieu du désarroi Général."

Il s'agit donc d'un livre qui doit être lu, parce qu'il apporte à l'Histoire de cette période encore si proche, et qui a troublé tant d'esprits et changé tant de choses, sa contribution certaine.

Il est des heures où la lourde pierre du sépulcre paraît se fermer à jamais sur toutes nos espérances, sur toutes nos destinées. Ah ! Ne soyons jamais de ceux qui doutent. Jeunes, souvenons-nous qu'un tombeau prépare toujours une résurrection, et qu'un jour viendra où sortant de la pénombre, notre Âme renversera les barrières du monde.

Michel COSSART.

## ET POURQUOI PAS ?

Dernièrement, ayant décidé d'organiser une soirée cinématographique au profit de nos œuvres sociales, le Colonel et ses Officiers se mirent à la recherche d'un film susceptible d'illustrer "Les Parachutistes Français".

Eh bien, vous me croirez si vous voulez, mais après avoir prospecté différentes chaînes de distribution cinématographiques, il fallut bien de résoudre à ressortir le célèbre mais combien ancien "BATAILLON DU CIEL". Car il en est ainsi: l'industrie cinématographique française n'a pas sorti un seul film de guerre (ni même de paix) valable, sur les Parachutistes.

Bien des films américains ou britanniques auraient fort bien fait l'affaire : "Aventure en Birmanie", pour ne citer que ce dernier, est un succès dans le genre. Mais tout de même, se voir obligé de recourir à des bandes étrangères, bien qu'Alliées, ne pouvait, tout faux chauvinisme écarté, nous obtenir le même succès qu'un film A NOUS.

Et alors, puisque il ne semble pas exister de film capable de nous satisfaire, puisque les grands réalisateurs ou tout au moins ceux qui vivent de cette industries, n'ont pas cru devoir réaliser semblable film, pourquoi nous, la Brigade, n'entreprendrions-nous pas ce travail ? Voyez autour de vous. Vous avez certainement eu l'occasion d'admirer deux spectacles de grande valeur. Le premier était : "Crin Blanc", le second "Le Ballon



Rouge". Savez-vous comment ils ont été tournés ? Avec rien. Pas de décors en studio, pas de grosse mise de fonds. Alors qu'un film moyen revient à des dizaines de millions de francs, ces derniers ont coûté dans les sept millions. Alors – Pourquoi pas ?

C'est pour cette raison qu'ALLO ANCRE ... ICI DRAGON ouvre un concours à ceux qui voudraient écrire un scénario, c'est-à-dire une histoire qui soit un peu la nôtre. Rien n'empêche d'y inclure quelques gags. Mais je crois qu'il nous est facile de trouver dans le fond de nous-mêmes, les éléments directeurs de ce travail.

En effet, qui de nous ayant assisté à un film dit "de guerre" n'est ressorti de la salle de spectacle avec le sentiment d'avoir été "eu" : cravate, faux effets, faux sentiments, arrivée de la "pépée" déshabillée ou pas qui n'a rien à voir dans l'histoire et j'en passe.

Tentons donc en tenant compte de ces principes d'éliminer tout ce qui sonne faux, tout ce que n'est pas vrai. Mais attention : ce film va s'adresser à des civils. Par conséquent, ni vaine gloriole mais pas de fausse modestie. Montrons à la foule des Français ce que sont les PARACHUTISTES BERET ROUGE.

Voici donc encore une idée lancée. Espérons qu'elle aura auprès de vous tous plus de succès que les précédentes. Ne laissez pas "tomber". Si nous parvenons à cette réalisation, ce sera un bienfait pour notre propagande à nous, d'abord, ceux de la Brigade. Ensuite, ce sera faire œuvre de patriotisme, que d'éclairer l'opinion public sur ceux qui, s'ils ne sont pas des Anges, n'en sont pas moins des hommes Vrais de notre pays, en ce siècle présent.

Je vous demande d'écrire une histoire qui tienne en quelques pages. Nous la développerons ensuite. Adressez vos envois à la direction d'ALLO ANCRE dans les meilleurs délais. Date limite : 1<sup>er</sup> Aout 1958.

1<sup>er</sup> Prix : 10.000 francs

2<sup>ème</sup> & 3<sup>ème</sup> Prix : 5000 francs.

Au travail

H.H.

---

## EX-PARACHUTISTES

Mon cher Capitaine-Rédacteur,

Je vous annonce la création en Abidjan, d'un centre pré-militaire Parachutiste où l'on rencontre les Sergents-Chefs Vige (ex CI 3), Moreau (ex antenne aéroportée) et le Sergent Mangain (ex CI 2). Le moniteur est l'Adjudant de Réserve Neri (ex 2<sup>ème</sup> R.C.P. d'Angleterre), que les Grands Anciens doivent connaître. Nous avons également quelques membres sympathisants, les Adjudants-Chefs Casta et Berthod.

Un tel rassemblement de Paras Coloniaux en dehors de leur cadre habituel nous a donné de l'espoir, c'est pourquoi nous n'avons eu de cesse que lorsque ce Centre a été créé.

Déjà une trentaine de jeunes ébournés (habitants de la Côte d'Ivoire), se livrent aux joies du roulé-boulé, de la maquette et du harnais suspendu, le tout dans un brouillard de sueur évidemment, car le climat de la Côte d'Ivoire n'est guère propice aux ébats virils.

Un contretemps fâcheux ne nous a pas permis de breveter ces jeunes fanatiques à Pâques. Espérons que nous y arriverons tout de même à la Trinité.

Je suis en droit d'espérer que l'on arrivera à créer en Abidjan, un Centre Para Colonial florissant sous le signe de la Prémilitaire et des Réserves. Car cette ville en plein essor a attiré un grand nombre d'anciens du 4<sup>ème</sup> B.C.C.P., de Brazzaville et d'ailleurs.

J'espère pouvoir les abonner à ALLO ANCRE... ICI DRAGON, en leur faisant ressortir que cet abonnement est une

conséquence immédiate aux sauts d'entretien des réserves et que leur prose y sera toujours la bienvenue.

Meilleurs amitiés aux camarades bayonnais et à vous-même.

Capitaine TERRIER

3<sup>ème</sup> Compagnie

B.P. 1374 – ABIDJAN (Côte d'Ivoire)

---

C'est avec le plus grand plaisir qu'ALLO ANCRE ... ICI DRAGON reçoit dans ses colonnes cette prose montrant que partout les Anciens de la Brigade demeurent attachés à ce qui fut pour eux "les grands moments de leur vie". Nous souhaitons longue vie et pleine réussite à cette nouvelle section et adressons toutes nos félicitations aux promoteurs de cette idée et aux instructeurs. Notre journal aura toujours une place pour donner des nouvelles d'Abidjan et s'il se découvre parmi les jeunes quelques écrivains, ils seront toujours "publiés".

H.H.

---

## UN DÉPART UNE ARRIVÉE

Parmi bien d'autre départs, qu'il serait trop long de relater dans ces colonnes (que ceux qui ne sont pas nommés sachent que leur souvenir nous est acquis), il en est un qui nous touche, car il est marquant : le Chef de Bataillon MOULIÉ qui le Commandement du Groupement d'Instruction, pour rejoindre le 3<sup>ème</sup> Régiment de Parachutistes Coloniaux.

---

Toute la Brigade connaît le Chef de Bataillon Moulié, Ancien d'Angleterre (Military Cross), instructeur à l'École des Cadets avant le Grand Combat, c'était l'un des premiers Officiers que l'on rencontrait à l'École de Saut à Meucou. Sous un extérieur peu communicatif, il cachait un grand cœur et sa profonde connaissance de tout ce qui de près ou de loin touchait au "Parachute", impressionnait le "nouveau" et faisait qu'avec lui dans la Julie (lire tapin), on était tranquille, tout se passerait dans les normes. L'Indochine le reçut, où il se distingua selon son habitude, à la tête du 7<sup>ème</sup> Bataillon. Puis ce fut à nouveau la France et la B.E.T.A.P., l'Égypte et enfin le Groupement d'Instruction. Avec le départ du Chef de Bataillon Moulié, c'est le départ d'un Grand Ancien qui vient d'avoir lieu.

Par le jeu normal des mutations, tout départ entraîne (dans la majorité des cas), une arrivée. Et le Lieutenant Colonel Fossey-François (Compagnon de la Libération), vient de rejoindre Bayonne, pour assurer la continuité dans le commandement du Groupement d'Instruction. Comme le nom de Château-Jobert, celui de Fossey-François est lié au 2<sup>ème</sup> Régiment de Parachutistes Coloniaux et le 2<sup>ème</sup> Régiment, c'est l'Égypte, la Zone du Canal, c'est Suez. Et Suez, c'est notre récente mais trop vite interrompue, VICTOIRE. Victoire de nos Armes Françaises, victoire de l'un de nos gouvernements, si rare (ce genre de victoire, pour nos gouvernements...). Las de voir la France recevoir des "coups de pieds au cul" nous nous étions offert le luxe immense d'en distribuer par l'entremise de nos bottes de saut. Enfin, c'est l'Afrique du Nord où, aux cotés de nos autres Régiments de la Brigade de Parachutistes Coloniaux, celle qui fut et qui demeure dans nos cœurs LA BRIGADE DES BÉRETS ROUGES, la seule, combat pour le maintien du patrimoine acquis par nos Pères et empêche sa dilapidation.

Que celui qui part et celui qui arrive, trouvent ici l'expression de notre attachement et notre volonté de ne pas oublier, en continuant à servir, aujourd'hui mieux qu'hier et bien moins que demain, si la chose est possible chez les Parachutistes Coloniaux où l'effort est toujours maximum.

H.H.



... ICI

## BRAZZAVILLE

L'ex G.C.C.P., passé C.P.C. se porte bien et vient en quelque mois de faire peau neuve. Beaucoup d'anciens ont rejoint Bayonne. Le Capitaine Dupouy, ainsi que son adjoint le Lieutenant Ancelin nous ont quittés, précédés par les Lieutenants Salvan et Lamiaux.

Tous à des titres divers sont regrettés et nous leur souhaitons bonne chance dans leurs nouveaux commandements.

Le Capitaine Darche a pris ce mois le commandement de la C.P.C., secondé par le Lieutenant Bellati et par le Lieutenant Douceur pour les questions Instruction, Manœuvres et CHI LO SA, O.P.S futures, les Commandos européens sont commandés par les Lieutenants Loire et Cann, les Commandos Africains par le Lieutenant Cazou-Mingot et le Sous-Lieutenant Borderon. Ainsi la relève est complète et on redémarre en petites foulées.

Nous avons en Général bonne réputation dans la Garnison et auprès des Unités dispersées sur l'immense territoire de l'A.E.F. Bien sûr on rencontre encore des esprits chagrins que la solde à l'air fait bégayer d'indignation, mais c'est tellement humain. Les relations avec l'Armée de l'Air sont excellentes, bien que les Paras soient un peu des "bâtards" de l'aviation selon la définition affectueuse d'un pilote fameux.

Le cantonnement des paras n'a pas beaucoup changé. Un bâtiment central relie maintenant les deux ailes en dur où logent les hommes de troupe. Les anciens qui ont connu le G.C.C.P. seront heureux de savoir que la carcasse du Junker, dont du Capitaine Doebbels (économies d'Indochine) est toujours là. Lajat, notre garde-mite-chef y planque le rabe, le ring de boxe a disparu définitivement, digéré par les termites, et puis la boxe ne prenait pas beaucoup, les gars du G.C.C.P. tous beaux gosses craignent pour leur esthétique. Par contre le terrain de basket est très fréquenté et l'équipe de la Compagnie formée par le Capitaine Dupouy, est championne incontesté de Brazzaville. De plus nos gars sèment la panique chaque fois qu'ils se déplacent au Congo Belge. Hélas, il n'y a plus la NASH pour transporter l'équipe. Cette interminable automobile américaine a été rachetée par le Capitaine Darche à son prédécesseur. Les mauvaises langues disent que le Capitaine Dupouy a fait une bonne affaire. On s'instruit ferme à la Compagnie, C.I.A. – B.A. 1 & 2, un peloton africain, une section de recrues africaines, tout cela fait du remue-ménage. Les commandos sortent fréquemment en brousse, entre les manœuvres à l'échelon territoire. Il est rare que la C.P.C. soit au complet dans son cantonnement. Lorsqu'il y a un creux, il est meublé par une séance de saut à la grande joie des petits ramasseurs de parachutes du village de Kélé-Kélé. En effet les pourboires royaux (10 francs C.F.A.) donnés par les paras servent à améliorer le manioc quotidien des "moinas" (lire enfant) du village.

Le foyer s'améliore, on y vend de tout maintenant. Le barman Granert, toujours mélomane désabusé, trône derrière le bar massif (genre mur de l'Atlantique), les anciens racontent de grands coups, Bataille, l'Incompris, toujours torse nu, roule les épaules en disant qu'il n'a pas de veine. Ce n'est pas comme Linderer qui a chassé le fauve à Dolisie au cours d'une mission de maintien de l'ordre. En fait il avait surtout chassé la cannette, comme dirait notre as du vélo Bois-mariage.

La cuisine n'a pas changé de place, on y sert toujours deux menus, européens – africains, aussi copieux l'un que l'autre il faut le dire. Le sévère Marini qui dirigeait cette affaire a cédé la place au souriant Prevel. Un Sergent-major et douze cuisiniers stagiaires s'acharnent à varier au maximum les menus quotidiens. Gaday Bichara trouve que le manioc est bien meilleur qu'avant tandis que Djaboussou enfourne des rations de riz énormes sous

le regard éberlué de Hicher qui hurle à la cantonade "en voulez-vous du Homard".

Depuis le début de ce stage d'élèves cuisiniers il faut voir avec quelle assiduité les officiers de semaine goûtent les plats, midi et soir.

Au garage, ça marche bien, il n'y a plus que du personnel spécialisé, tous les chauffeurs sont ferrés en mécanique, ils se sont fait la main sur les véhicules civils des copains, lesquels véhicules sont maintenant tous à la ferraille. Le Sergent Peressin raconte que l'incapacité des mécanos militaires vient de lui coûter sa cinquième voiture, une bien bonne mécanique pourtant digne de Fangio.

Pour dire vrai ça marche surtout du côté des véhicules militaires, tout l'effort des mécanos de la Compagnie leur étant maintenant consacré.

Notre sombre Hidalgo Fabre diagnostique les pannes avec une sûreté diabolique, Rongier domine nettement la situation depuis qu'un édit du Général lui a fait rogner sa belle moustache. Entre nous, la même mésaventure est arrivée à ce brave Alikoff tout frais débarqué, sans parler du superbe bouc du Sergent Bek qui n'a pas survécu aux nouveaux ukases.

A la S.T.U.P., rien de neuf, l'Adjudant-chef Blanchard, conçoit, ordonne, dispose en maître après Dieu et le Capitaine. Les pépins sont mieux pliés "comparativement" depuis que Pierrel a pris l'affaire en mains. Les réparations se font sous la haute autorité de l'Adjudant Devillières, toujours à l'affût d'un tour à jouer. De mignonnes cousettes du S.M.B. jouent les petites mains paras et remettent en état les voilures déchirées.

Derrière les bâtiments du S.T.U.P., sont disposés les agrès et instruments divers à l'usage des apprentis Paras. Il y a une roulette très en pente, on peut dire que l'élève qui survit à un premier essai ne se cassera plus nulle part. Le Sergent-chef Riboud muni d'une burette d'huile se charge avec une joie sadique de maintenir l'appareil en accélération maximum.

Un peu plus loin se trouve le célèbre stade d'Ornano qui ne tardera pas à s'appeler Stade Pénélope, car chaque tornade nivèle le parcours du combattant, engloutit les portiques, réduit le stade en terrain vague. Impavide, les épaules courbées par tant d'injustice, l'Officier des sports dès la dernière goutte d'eau tombée, se rue sur le stade et fait remettre en état. La troupe satisfaite compte les coups, car tant que le parcours sera H.S. pas question de la parcourir. That is the question.

Au centre du cantonnement C.P.C. se dresse un apprentis qui contient les Trans et l'atelier de casernement. Rien à dire pour les radios depuis qu'ils ont réduit à néant la célèbre zone de silence qui couvrait la D.Z. de Kélé-Kélé (pour le plus grand repos de ceux qui inventèrent cette astuce monumentale).

Grosse activité à l'autre bout du bâtiment où sous l'impulsion de l'ineffable Mazuy, on fait des cibles, cloue des planches, rabote des madriers....

Ici pas d'orthodoxie, zéro pour les niveaux et autres fils à plomb. Ah ! dit Mazuy "ici ce n'est pas les U.S.A. si on travaillait comme ça au P.C...."

Mais au P.C. l'activité est plus guindée, plus mesurée, souple et feutrée. Tabutin compte les heures de vol en attendant d'en faire à peu près autant dans les cadres de la maréchaussée.

L'Adjudant Airaud surveille rapacement ses fournitures de bureau et entre deux pêches au lancer, bat allégrement le roudouillard Andreucci à la marche commando hebdomadaire.

Au bureau des Officiers, volets clos sous l'impitoyable soleil C.F.A. les Chefs de Commandos dénigrent Clausewitz ou le Commandant d'Armes, ou encore parlent de la pépée du voisin et quelquefois de la couleur des bottes de saut.



Le Capitaine fait souvent intrusion là-dedans grandes enjambées et ramène négligemment ses Lieutenants sur terre, sous l'œil sarcastique de l'Adjudant de Compagnie Medigue (ne pas confondre avec le gros Medigue en service au 7<sup>ème</sup> R.P.C., cette confusion durant depuis dix ans)

En somme on n'est pas si mal à la C.P.C. mais il ne faut pas espérer que le séjour équivaut à trente mois de farniente. Ici

comme partout les Paras sont à la pointe de l'effort sans gloire, sans risques peut-être, mais efficace. Chacun sait bien que nous sommes deux cents Paras Européens Africains ambassadeurs de la Brigade et qui ne peuvent déchoir. Et puis nous reviendrons traîner nos guêtres aux flancs des Djebels avec nos camarades d'A.F.N. auprès desquels sont toutes nos pensées.

CABEZZOU

---

## AVEC LE 2<sup>ème</sup> R.P.C

### LE 18 MARS 1958

Que soit remercié ici le Capitaine GUILLEMINOT, du 2<sup>ème</sup> R.P.C. qui a adressé à "ALLO ANCRE... ICI DRAGON" une documentation précise, sur les combats de cette journée du 18 mars 1958, qui se soldait par un échec cuisant pour les H.L.L.

L'ensemble des relations de ces combats ne pouvant trouver place entière dans ces modestes colonnes, des récits de la 1<sup>ère</sup> Compagnie, de la Compagnie d'Appui et de la Compagnie de Reconnaissance, c'est celui de la 1<sup>ère</sup> Compagnie que nous publions. Que les autres sachent que ce succès n'est pas considéré comme celui d'une seule Unité, mais porté à l'actif du 2<sup>ème</sup> Régiment et par lui, à celui de la Brigade de Parachutistes Coloniaux, en entier.

---

18 mars 1958

08h30, Vert ici Amarante.

"Aérien vient d'avoir le contact en N. Trente rebelles repérés ont décroché vers l'Est... Faites au plus vite pour interdire le franchissement de l'Oued I..."

Ce bref message suffit à imprimer à la colonne cheminant méthodiquement le long d'une piste du sud de T..., au profit du traditionnel bouclage, honorant quelque kriegspiel du haut Etat-Major, une accélération digne du Mystère IV.

Le "CHANNEL REGIMENT" lui aussi s'anime : Orange signale des passages de l'Oued plus au Sud. Et insensiblement, malgré l'axe imposé, la marche s'infléchit vers le Sud : Serait-ce l'accrochage et son magnétisme ?

Nous traversons rapidement le village de N... et invitons les habitants mâles à nous suivre. Il y en a une trentaine derrière l'Adjudant de Compagnie.

Pas le temps de fouiller, tout le monde se presse vers l'Oued.

Un petit mamelon couvert de genévriers que VERT 3, en tête, aborde déployé, une fois de plus ? Non. Cette fois, les rafales de P.M. claquent... "Des gars planqués" annonce VERT 3 autorisé. "Puis je foncer ?" ... "Affirmatif ..."

Vite, très vite, l'accrochage se déplace vers l'Oued... Tout est lâché... Bonne chance garçons...!

VERT 1, à droite, lui aussi a vu du monde... des chapeaux de brousse. Il fonce à son tour dans la végétation touffue.

VERT autorité appelle à la radio. Il conseille... tente de temporiser... de diriger... O douce illusion pour celui qui croit commander !

Une demi-heure plus tard, au bord du fleuve, des garçons essoufflés ramèneront fièrement leurs trophées : Fusils de chasse, prisonniers tremblants, jeunes recrues à l'allure lamentable, qui traînent le Djebel en direction de l'Est, encadrés par des Moussebelles... Ils s'attendent au pire.

Plus tard au Sud, VERT 2 a fait jonction avec ORANGE. Ils fouillent l'Oued encaissé, où ils tueront et captureront plusieurs rebelles.

"2 fusils de chasse" annonce ORANGE. "La journée a bien commencé!!"

L'épisode semble avoir pris fin. Nous remontons vers N... pour embarquer nos prisonniers dans un H 34 et aussi "rectifier" notre axe de marche d'origine en direction du marabout de S...

Encore un marabout. Il fut un temps où c'étaient les pagodes... enfin, il faut se forcer à y croire... Toujours !

Les hommes sont fatigués, nous soufflons un peu, près de l'hélicoptère. Soudain une rafale sèche de P.M. C'est VERT 1 qui vient de blesser un rebelle en uniforme, à 200 mètres de l'appareil. Nous l'embarquons et aussitôt, la lourde machine décolle sans se douter qu'elle survole toute une bande camouflée, qui convoitait cette proie vulnérable. À peine sa ressource amorcée, la ligne s'anime sur toute la longueur. Ouf ! C'eut été une bien grosse imputation.

VERT 2 le premier, avancé sur le flanc Nord de la croupe menant au marabout, annonce qu'il est pris à partie à bout portant par un fort élément rebelle. Dès le début de l'action, le Sous-Lieutenant De Saint-Salvy est blessé au front. VERT 3, dans le fond de l'Oued, au Nord, VERT 1, sur la croupe, sont à leur tour attaqués violemment. Le feu adverse est nourri. Une cadence inhabituelle, oubliée depuis longtemps. Mais oui : ce ne peut être que la M.G. Il y a bien longtemps que nous n'avions entendu cette cadence.

Nous rejoignons VERT 1, le combat est confus... VERT 1 adjoint, le Sergent Vitteau est blessé. On tâche de faire le point dans une végétation extrêmement serrée. Les fellagha hurlent pour l'assaut... mais tardent à transformer leurs cris en acte précis. Le temps de se regrouper et, sans hurlement, VERT fonce... trente seconde de flottement... L'un des deux adversaires oscille... Le vainqueur se dessine et brutalement en face, c'est le repli. Nos Paras gardent le contact et poursuivent magnifiquement les H.L.L., rendant difficile toute tentative de regroupement de leur part.

VERT de CHARLY INDIA : "Je vois des H.L.L. partout, entre vous et l'Oued. Puis-je straffer ? Donnez-moi vos positions..." C'est trop d'estime que de croire que j'en suis capable. Des poussières d'équipes se battent maintenant dans les genévriers. Où les reverrais-je ? Il ne peut être question de straffer. "Mettez des tirs d'artillerie en place, pour empêcher le repli vers l'Oued, le long de l'Oued." Ils ne doivent pas le franchir.

BLEU, au Nord, a parfaitement réalisé la manœuvre et fonce parallèlement à nous, sur sa ligne de crête. Il nous permettra de nous engager à fond et interdira tout franchissement de l'Oued. Son rôle aura été déterminant dans cette affaire.

Nous progressons en écartant les branches flexibles qui nous giflent, nous attendant à chaque instant à recevoir une décharge à bout portant. Là, devant moi, un grand corps est étendu : c'est le Sous-Lieutenant de Saint-Salvy. Il serre encore sa carabine, la balle l'a frappé en plein front, alors qu'il progressait comme toujours à la tête de sa section. Un buisson de genévrier a amorti sa chute... Dieu a sans doute voulu que ce grand garçon meure comme il vivait parmi nous, discrètement et avec délica-



tesse, comme pour ne déranger personne, il s'est couché à terre doucement.

Les hommes du village transporteront son corps, car c'est vrai : ils suivent toujours utilisant le terrain, bondissant sous les rafales, avec une maîtrise de combattants chevronnés. Pour un peu, l'Adjudant de Compagnie se laisserait aller à des compliments : c'est une référence à l'Unité. Pas un seul ne nous quittera. Est-ce de la sympathie ?

Le Caporal-Chef Guerand a atteint en tête les abords du Marabout. Sans attendre, il regroupe ses hommes pour donner l'assaut. Tous ont le regard fixé sur ce jeune gars habituellement si discret et qui se déchaîne à chaque accrochage. "Allez les gars... En avant... comme en Corée". C'est la dernière fois qu'il le criera, mais l'équipe a foncé : l'objectif est conquis "A la Française". Peut-être l'âme du vieux marabout rôdait-elle en ces lieux, en ce jour où la folie des hommes se donnait libre cours ? Sûrement, alors le vieux Saint de l'Islam se fera-t-il guide pour conduire à la droite de Dieu, l'âme du petit Caporal-Chef d'Infanterie Coloniale, qu'il a vu si bien mourir.

Au fond de l'Oued, au Nord et sur les pentes, on se bat aussi à bout portant. Mais VERT 2, et VERT 3 progressent toujours vers l'Oued, malgré le terrain et l'ennemi tenace. Ils vont bientôt déboucher eu confluent. Alors il ne restera plus de chance à l'ennemi. VERT 1 atteint la falaise qui domine l'Oued. Son chef, le Sergent-Chef Mangenot m'apparaît pour la dernière fois, un Mauser à baïonnette à la main, sa carabine venant d'être pulvérisée par une rafale. Son action a été magnifique de dynamisme et de détermination. Il a déjà sa récompense. La bande est verrouillée dans un espace restreint de 100 mètres sur 200 mètres. Elle est dominée : une fuite en traversant l'Oued serait de la folie. Quelques isolés cependant tentent leur chance. Les F.M. de BLEU et les nôtres, ainsi que les 57 S.R. se déchaînent; les T6 entrent en jeu. Les quelques cadavres qui flottent désormais à la surface du fleuve rappelleront aux rebelles jusqu'à la fin du combat, que le salut n'est pas dans cette direction. Ils prouveront qu'ils ont compris.

Parti de G. B. l'Escadron a marché au canon, dès le début de l'accrochage. Parallèlement à l'Oued, il fonce comme d'habitude, détruisant et ramenant vers l'épicentre, les éléments qui ont tenté de décrocher vers le Sud et le Sud-Est.

ORANGE adjoint, avec une section et le commando, nous rejoignent au Marabout où ils se regroupent. Ils se porteront ensuite, à la hauteur de VERT 2 et de VERT 3 et renforceront le cercle que entoure la bande qui semble bien décidée à se défendre. VERT 1 soutient la progression du commando; à ce moment quatre sections sont groupées pour passer à l'assaut. Les VERTS à droite, les ORANGES à gauche. Les Sergent-Chef Orsini et le soldat Bret Diba tomberont dans la conquête de cette base de départ. ORANGE autorité remontant du Sud avec ses Harkis, rejoint les éléments et brusquement donne le signal de l'assaut.

À gauche, une section d'ORANGE conduite par ORANGE adjoint, atteint la berge, dernier retranchement des rebelles qui sont postés derrière cet obstacle rectiligne. À la grenade il commence la réduction. Le Commando fonce plus à droite sous un feu d'enfer des rebelles qui l'oblige à diverger vers une mechta à moitié détruite; il se regroupe et repart de nouveau, soutenu par le feu de VERT 3, infiltré par l'Oued, venant de l'Est. Il atteint cette fois la berge. Les Harkis poussent du Sud dans le fond de l'Oued. VERT 3 et VERT 2 sont la branche Nord de la tenaille. Serrés de toutes parts, les rebelles sont rapidement anéantis par nos Parachutistes qui foncent avec un tonus formidable;

Le butin est considérable : 5 mitrailleuses, 2 F.M. des P.M. allemands, des Mausers en parfait état...

Nous décomptons tout cela plus tard. Il reste encore quelques snipers qui sont décidés à vendre chèrement leur peau. Leur réduction sera délicate et nous perdrons encore du monde dans cette phase du combat.

Un chef et ses deux gardes du corps, armés de P.M., abatront à bout portant le Sergent-Chef Mangenot, Le Sergent-Chef Patinet, le Caporal Rougier et le Parachutiste Brefort; ils seront finalement réduits que grâce à l'héroïsme du Parachutiste Da Silva qui, blessé lui-même, rampe jusqu'à pouvoir se saisir de l'arme d'un des tués et abat les trois rebelles avec un sang-froid extraordinaire.

Pendant ce temps, la section SAMBRE, de l'E.R. qui progressait très en arrière du dispositif à l'Est du Marabout, tombe le nez sur un nid de résistance rebelle, qui avait fait le mort pendant l'attaque initiale. Elle subit des pertes dont le Chef de Section, mais finalement, réduit les H.L.L. Un autre sniper, en bas, du côté de l'Oued, blessera encore les Parachutistes Placin, Bracco, Reminiac...

Les derniers coups de feu retentissent; les hélicoptères peuvent enfin atterrir et commencer leur ronde : d'abord les blessés et nos morts, enfin le butin. Et puis, c'est l'étrange calme qui suit les batailles. La nuit vient vite à cette époque de l'année en Algérie. Elle sera exceptionnellement étoilée. Peut-être est-ce là un hommage du Ciel rendu à nos camarades qui sont tombés ? Aux vieux de la Brigade... qui nous ont quittés après être restés si longtemps sur la piste. Orsini, Mangenot... Il y a bien longtemps que l'histoire avait commencé... Mais déjà les jeunes se sont levés et pour eux, ils resteront éternellement : les Modèles.

Capitaine L. du 2<sup>ème</sup> R.P.C



# ET CE FUT UNE BIEN BELLE CÉRÉMONIE

## PHASE N°1

Si le soleil rend témoignage de la beauté du jour et la clarté des étoiles de celle de la nuit, il est juste de dire que le jour et la nuit avaient mis en commun leurs lumières ce matin du 16 avril 1958, matin de fête à Koléa.

Soleil et Généraux n'ayant marchandé ni l'un ni les autres leur concours, découvraient le vrai visage du 2<sup>ème</sup> Régiment de Parachutistes Coloniaux.

L'occasion était bonne. Une prise d'e commandement c'est, bien sûr, un échange de saluts; salut d'adieu, salut de bienvenue, c'est aussi un instant de regret, une vue nouvelle d'espérance; c'est donc avant tout une prise de conscience.

Lorsque le Régiment groupé en fer à cheval dans le stade de Koléa, eut rendu les honneurs, une dernière fois à son ancien Chef, le Lieutenant-Colonel A. Fossey-François, une première fois à son nouveau Commandant, le Colonel Le Mire, l'essentiel s'était accompli puisque dans la société militaire la foi et l'hommage demeurent le ciment de l'Unité.

Mais la cérémonie rompant d'anciens liens d'allégeance pour en renouer de nouveaux, prenait plus d'ampleur en raison, bien sûr, du goût exemplaire qu'a l'Armée à se donner de grands spectacles à elle-même, du fait surtout de la qualité des parties en présence; en effet, cette Croix de Guerre épinglée au Drapeau, après lecture du texte de la citation décernée au Régiment pour le prix de son audace victorieuse face à la témérité vaniteuse d'un dictateur, et les 150 décorations méritées par les meilleurs des derniers combats de l'Atlas, gageaient la valeur de l'hommage du 2<sup>ème</sup> Régiment de Parachutistes Coloniaux et de ses hommes à leur nouveau Chef.

C'est pourquoi, lorsque le Régiment se mit en marche, précédé par la musique des Troupes Coloniales, devant sept Généraux et la foule applaudissant, les formations compactes des Compagnies donnaient une telle impression de force confiante et fière.

Signé : PETITE ROULETTE

## PHASE N°2

Et le petit soir voit la grande manœuvre.

La D.Z. du "Charly - Oscar" (Club des Officiers) retombe à nouveau sous l'égide de "Bacchus" d'après le baptême du terrain. Dès 19h30, le minuteur note l'arrivée au sol du Général Gilles, du Colonel Le Mire, du Lieutenant-Colonel Fossey-François, des Officiers supérieurs et Officiers volontaires pour le grand saut, des Officiers du 2<sup>ème</sup> R.P.C. et de "leurs dames", transformées en infirmières bénévoles. Bien que de graves entorses se manifesteront plus tard, dans la nuit, tous arrivent en position "debout"; ceci malgré la préparation à la grande manœuvre effectuée vers midi. L'assaut est donné aussitôt et nous franchissons sans aucune perte l'Oued "Apéritif" malgré l'habituelle crue. Puis à 20h30, le Sous-Bit de Tradition lance belliqueusement son cri de guerre "A la Graille" et sous l'irrésistible élan les plateaux tenus par l'ennemi sont encerclés, neutralisés, nettoyés. C'est ainsi qu'à 23h30, les cadavres des rebelles venus de la Trappe, de Sidi-Brahim et autres lieux bien connus d'Algérie, jonchent les fonds des Talwegs. Notons qu'une erreur de tir d'artillerie mettant en application les principes de menu colonial (Passage des Hiérarchies et de leur accès) a pour fâcheuse conséquence l'explosion d'un "pélot" (Modèle Orange) dans la gamelle du Général Gilles. Les premiers soins sont immédiatement donnés à la veste du Général par Mme Fourcade. Face aux troupes, le Colonel Le Mire

manifeste sa satisfaction procurée par le tonus des cadres du 2<sup>ème</sup> R.P.C., satisfaction n'ayant d'égale que les regrets du Lieutenant-Colonel Fossey-François qui nous a, en toutes occasions, menés au "paquet". Le chroniqueur ne pense pas que l'incident de tir a une quelconque répercussion sur le discours du Général Gilles qui s'adresse à nous tous en termes clairs et fermes. Pourtant l'action est loin d'être terminée, car il nous faut rusher vers la D.Z., et c'est le terrible courant de l'Oued "Digestif" qui emporte un grand nombre d'entre nous (même porteurs de Mae-West). Huit Officiers à peine peuvent passer la nuit sur le piton désigné comme objectif (tabouret face au Bar). Mais en définitive nous n'avons aucune perte à signaler, car à l'aube tous les Officiers sont présents au Point Initiale, devant la maison du Lieutenant-Colonel Fossey-François qui est salué par les sons d'une cornemuse venue de Lann-Bihoué. B.4 organise un long convoi qui file vers l'aéroport, klaxons bloqués. Un dernier Au-Revoir du Lieutenant-Colonel Fossey-François au fanions des Compagnies, au détachement commandé par le Sous-Lieutenant Beuzon et à tous les Officiers pendant que la cornemuse évoque à nouveau les souvenirs d'Égypte, bientôt couverte par les vrombissements de l'avion qui emporte notre ancien patron vers la Métropole.

Le chroniqueur ayant déjà bu un bon bouillon dès le phase apéritive sort à peine des brumes pour faire émerger la reproduction fidèle du Drapeau du Régiment offerte par les Officiers dès le début du repas au Lieutenant-Colonel Fossey-François.

Signé : CLOCHETTE

## ALLO BAYONNE... ICI COMMANDO GUILLAUME

L'INSIGNE DU DERNIER NE



Le Commando Guillaume, dernier-né des enfants de la Brigade, vient de sortir son insigne.

"D'azur à la lettre G de gueules bordant le cercle du champ chargé d'un parachute blanc dont les suspentes brochent en bande sur la lettre. Le tout brochant sur l'Ancre Coloniale d'Or.

Sur le bas de l'Ancre l'inscription : Commando Guillaume"

Sur la lettre, la devise : "Observe et Frappe"

Le dernier numéro du journal nous a fait bien plaisir : présentation améliorée, participation plus grandes des unités. Articles intéressants. Nous n'en sommes pas encore à "La Revue des F.F.A." Quel besoin en avons-nous d'ailleurs ! ALLO... ANCRE doit être un bulletin qu'on aime recevoir parce qu'on sait y trouver des nouvelles de la Brigade, des camarades. Nous ne le voyons pas comme une revue d'étude.

Ceci dit, la guerre continue. Elle s'améliore même. Telle bande que nous connaissons bien avec ses quelques P.M. son F.M. ses nombreux fusils de chasse se présente avec des Thomson, des Bar et des Mauser, le travail en souplesse devient plus difficile à jouer. Il n'en est que plus payant. 35 rebelles au tapis le 17 février, 31 le 17 mars. Nous avons été aidés dans ce



dernier coup par un élément de Tirailleurs qui est arrivé au bon moment, quand l'affaire était réglée, pour faire le bilan.

"Ceux qui à l'assaut

"Et qui n'ont rien parce qu'ils sont tout seuls..."

17 décembre, 17 janvier, 17 février, 17 mars. Je vous donne rendez-vous le 17 avril.

Le Commando s'installe. L'accueil des aviateurs à la Base Aérienne d'Orléansville a été parfait. Tentes correctes, mobilier, ambiance sympa.

Pour la première fois nous avons un Foyer et un Club Officiers, Sous-Officiers, les portes du foyer et du club sont largement ouvertes à tous les paras de passage.

Rappelé par la Marine, le Lieutenant de Vaisseau Guillaume nous a quittés. Il emporte nos regrets unanimes. Après trois brillants séjours en Indochine et l'exploit d'un retour solitaire sur un petit voilier, il avait demandé et obtenu de remplacer son frère à la tête du Commando, son courage, sa volonté de combattre, son désintéressement ont fait notre admiration. Nous souhaitons qu'il garde de Commando un souvenir égal à celui que nous conservons de lui.

Après le Sergent-Chef Grandidier, l'Adjudant Talamas est arrivée au Commando. Nous avons appris par lui que le prochain renfort subissait un stage d'amaigrissement. Voilà qui promet. Ce n'était pas nécessaire, les Djebels algériens au printemps sont un remarquable remède contre la cellulite.

Le commando Porte-plume.

---

## IL N'Y A PAS SI LONGTEMPS...

Il n'y a pas si longtemps, lorsqu'un Français recevait un affront, c'était à travers sa personne la France elle-même qui était touchée. Ainsi en jugeaient nos grands-parents.

Les temps ont bien changé. Aujourd'hui l'on ergote, on palabre et nous nous inclinons. Si encore, frappée sur un face, la France tendait l'autre par esprit religieux, ce serait une explication sinon satisfaisante, du moins plausible. Mais loin de là cette supposition. Et dans un cas récent (il est vrai qu'il s'agissait de militaires), aucune réaction... ou si peu ! Tout au moins réaction qui n'est pas à l'échelle des sacrifices que nous, nous consentons à la France, à notre France. Deux Officiers viennent de se voir "condamner" à la peine capitale, par un pays qui nous doit tout. C'est peut-être un lieu commun que l'emploi de cette phrase, mais elle est si vraie et si peu même parmi les Français, en sont convaincus !

Eh bien, il n'y a pas si longtemps, quelques belles unités de notre Flotte auraient pris la mer pour venir croiser devant les côtes de ce pays et la réparation serait venue, immédiate. Mais il est vrai que rien n'a bougé ou si peu également, lorsque deux Officiers furent gardés prisonniers et lapidés et l'un deux... Mais mieux vaut n'en plus parler. Simplement se souvenir. MOUREAU, cela ne vous dit rien ?

H.H.

---

## REMERCIEMENTS

Mademoiselle Colette Leloup remercie les nombreux correspondants qui lui ont écrit à la suite de l'annonce parue dans le dernier numéro d'ALLO ANCRE, et s'excuse de ne pouvoir répondre à toutes les lettres en raison de leur nombre élevé.

# LES VIEUX MURS

## DE BAYONNE

L'épaisseur des courtines nouvelles de l'enceinte carrée du Château était de 2mètres 20 et 2 mètres 40, obtenue par un revêtement de 1 mètre d'épaisseur. Ce mode de renforcement de la muraille fut appliqué au mur de la tour d'angle Nord, dont l'épaisseur fut portée de 1 mètre 50 à 2mètres 80; les deux tours voisines reçurent une chemise analogue. Les murs d'enceinte et les tours furent élevés à 9 mètres 60 du sol et terminés par une petite plateforme avec un mur crénelé.

Une sortie extérieure pratiquée sur le côté N.E. près de la tour Nord, fut accompagnée de deux demi-tours saillants à l'extérieur, du haut desquelles on manœuvrait la herse. Le porche et le tableau de cette porte sont couverts d'une voûte en ogive. Cette sortie rendait la garnison du Château indépendante de la ville; une autre porte avait été ménagée dans le côté Sud-est pour communiquer avec la cité, elle était placée près de la tour médiane et était également couverte d'un porche ogival.

Les portes extérieures et intérieures avaient respectivement une largeur de 3 mètres et 2 mètres 40; chacune de ces ouvertures étaient accompagnées d'une loge pratiquée dans l'épaisseur du mur et dans laquelle s'abritait le soldat ou portier chargé de la garde; la loge de la porte regardant la ville était munie d'un créneau d'observation.

Toutes ces constructions sont en grosses pierres de taille de grès coquiller jaunâtre, tirées probablement des carrières situées sur la rive droite de la Nive, et d'où provenaient celles qui servaient à l'édification de la Cathédrale.

L'ensemble de ces constructions a porté, dès l'origine, le nom de "Castets" ou Château. Les basses fosses du donjon servirent longtemps de prison communale. Mais cette demeure féodale ne devait prendre le nom de Château Vieux (Castets Bin) qu'après la construction du Château Neuf entre la Nive et l'Adour; cette épithète n'apparaît donc qu'aux environs de 1470. A la fin du Moyen Age, le Château avait été conservé tel que l'avait érigé le Vicomte de Sault toutefois pour garantir contre toute surprise la porte extérieure ouvrant vers le Nord, on plaça en avant d'elle un petit redan constitué par deux murs se rencontrant à angle aigu.

À l'aide de tous ces éléments on peut parvenir assez aisément à reconstituer le Château-Vieux tel qu'il était à cette époque, c'est-à-dire un carré assez régulier; il semble qu'il n'ait jamais couvert une superficie plus grande que celle qu'il occupe aujourd'hui. Les quatre grosses tours des angles, dont les murailles sont si épaisses, ont beaucoup diminué de hauteur par la suite du comblement du fossé. Une épaisse muraille crénelée, munie de hourds, formait la courtine, dans l'épaisseur de laquelle étaient pratiqués les logements du Gouverneur, de la garnison du Château, les écuries et les magasins. Au milieu, un puissant donjon octogonal dominait encore le sommet des murailles et le faite des tours, en terrasses, permettait le jeu des machines de guerre.

Du côté de la ville, une porte à pont-levis, munie d'une herse dont on voit encore la place des coulisses, ménageait une communication facile avec la cité, tandis qu'une petite poterne donnant sur le fossé extérieur permettait de recevoir les renforts et de faire des sorties. Le mur d'enceinte de la ville venait se souder contre les épaules des grosses tours du Château, mais permettait par un moyen très usité dans la construction militaire du Moyen Age d'interrompre toute communication au moment opportun : ville et château devant se prêter un mutuel appui, sans cependant que la prise de l'un entraînaît celle de l'autre. Un large fossé ceinturait le château du côté de la ville, tandis que les flots de l'Adour venaient battre les côtés extérieurs à chaque



marée. Le Château, construit pour la défense de la ville, pouvait être aussi, en un moment critique, un moyen de contrôle et même de répression pour la cité.

Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, le Château-Vieux est toujours considéré comme une des plus redoutables défenses de la ville de Bayonne.

C'est toujours le même quadrilatère, flanqué de tours et dominé par son donjon. En 1520, l'artillerie mise en batterie pour la défense du Château se composait, pour la terrasse de Floripet, d'une grande couleuvrine et de deux faucons, tandis que huit hacquebutes à croc étaient placées dans la chambre des machines, au-dessus de la porte.

À partir du moment où la ville de Bayonne tombe sous la domination Française, le Château-Vieux devient le siège du gouvernement royal, et le gouvernement héréditaire y établit sa résidence; en 1469; me Seigneur de Lescun, Odet D'Aydie, ayant fait traité avec Louis XI, obtient le gouvernement du Château de Bayonne. En 1595, Antoine II, Comte de Gramont, d'une longue lignée, non interrompue jusqu'à la Révolution des gouverneurs de cet illustre nom, est nommé au gouvernement de Bayonne.

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, les Gramont, gouverneurs héréditaires, commencèrent à fortifier le Château du côté de la ville, de manière à donner ombrage au Conseil des magistrats. Devant les justes représentations de ceux-ci, les Gramont répondirent qu'ils n'avaient nullement l'intention de rien construire qui fût contre les libertés et privilèges des habitants. L'emplacement qui devait être recouvert par les nouvelles fortifications et bâtiments fut diminué de beaucoup et l'on s'en tint à cette sorte de quadrilatère défendu par deux tours d'angle réunies par de hautes courtines; le tout fut percé d'embrasures et de meurtrières pour le jeu des fauconneaux et de la mousqueterie. Cet ensemble était accolé au mur oriental du Château-Vieux du Moyen Age, sur la moitié de sa longueur, et prolongeait son mur nord en suivant de ce côté le tracé de l'ancienne fortification romaine. Cette porte d'avant-corps, qui n'était d'aucune utilité pour la défense extérieurs, parut plutôt une menace continue contre la ville. La porte principale du Château se trouvait masquée et une sorte de guichet étroit donnait aux assiégés le temps de parer à un coup de main, en cherchant refuge dans l'enceinte même du Château, plus difficile à forcer. La muraille extérieure, que Monsieur de Gramont avait promis de faire abattre, ne fut pas touchée: elle existe encore de nos jours.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, lors de son arrivée à Bayonne, Vauban fit démolir le donjon de Floripet qui tombait en ruines, fit raser toutes les maisons entassées au pied du Château, creuser plus profondément les fossés et préparer, à l'intérieur du Château, des logements pour 200 hommes. L'ancien emplacement du donjon Floripet est marqué, de nos jours, par des pierres enfoncées dans le sol.

Un décret de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> en 1808 ordonnait la prompte démolition du Château-Vieux; ce décret ne fut pas exécuté et le Château-Vieux existe toujours à peu près dans le même état.

De nombreux rois et personnages illustres ont séjourné au Château-Vieux : en 1130, c'est le roi de Navarre, Alonson le Batailleur; plus tard Duguesclin, fait prisonnier à la Bataille de Navarette en 1367, y fut gardé pendant quelques jours avant d'être transféré à Bordeaux. Le roi Louis XI au printemps de 1463 vint à Bayonne pour y servir d'arbitre entre Henry IV, roi de Castille, et Jean II, roi d'Aragon.

Le roi François Ier, fait prisonnier à Pavie en 1525 et transféré à Madrid, séjourna au Château-Vieux à son voyage de retour de captivité en 1526; libéré en échange de ses deux fils, François Ier fit rassembler par Montmorency, dans deux chambres du pavillon côté ville (bureau de la Direction du Génie actuel), leur

rançon qui s'élevait à douze mille écus d'or du poids de deux deniers et seize grains.

Le roi Charles IX et Catherine de Médicis vinrent à Bayonne en 1565 pour "l'entrevue de Bayonne" avec la Reine Élisabeth et la cour d'Espagne. On a prétendu, à tort ou à raison, que de cet entretien sortit l'accord entre la France et l'Espagne qui motiva la Saint-Barthélemy. Toujours est-il que des fêtes splendides furent données par la Cour de France à la Cour d'Espagne: il y eut une comédie dans les cours du Château-Vieux; ces fêtes durèrent un mois, furent grandioses et laissèrent la ville ruinée pour de longues années.

Le Roi Soleil, après son mariage avec Marie-Thérèse, fut reçu à Château-Vieux à son voyage retour.

Le Duc d'Anjou enfin, héritier du trône de Charles Quint et fondateur en Espagne de la dynastie des Bourbons sous le nom de Philippe V? fit son entrée à Bayonne en janvier 1701 et fut reçu à Château-Vieux.

Lieutenant DUREAU

---

## LE COURRIER DE JUDITH

### Pour le retour

- Ma femme me semble prendre loin de moi une autorité que je ne lui connais pas. Je crains qu'à mon retour, nous ne nous heurtions; un navire ne peut être dirigé par deux commandants.

- Toute femme aime être pour celui qu'elle aime un objet fragile. N'attaquez pas de front les initiatives prises en votre absence. Même si celles-ci vous déplaisent, dites-vous que votre femme était obligée à certaines décisions. Astucieusement par de tendres attentions, par votre inquiétude au sujet de la fatigue et des soucis qu'ont dû lui causer son rôle de chef, remettez-la à sa vraie place, et que de protecteur, elle redevienne protégée et précieuse. Les femmes adorent cela.

---

### Caporal inquiet

- La question que vous nous posez n'est pas de notre ressort. Votre officier social ou votre Assistante vous renseignera parfaitement et résoudra le problème que vous nous exposez.

---

### Le passé de Nicole

- La jeune fille que je dois épouser vient de m'écrire pour m'avouer une faute commise avant notre rencontre. Je me demande si je puis avoir en elle la même confiance qu'auparavant.

- Et pourquoi non ? Eussiez-vous préféré courir le risque que d'autres vous révèlent une aventure que cette jeune fille a eu la franchise de ne point vous cacher ? Voyez-là un désir de vous faire don, non seulement de sa vie future, mais de sa vie passée avec les faiblesses inévitables que comporte toute existence. Seriez-vous capable d'en faire autant ?

---

### Dubitatif

- Avant mon départ, je n'avais embrassé ma fiancée qu'une seule fois ! Mais à mon retour j'ai constaté qu'elle semblait en avoir beaucoup appris pendant mon absence. Que dois-je en conclure ?

- Ne vous troublez pas. Il existe tant de cours par correspondance à présent !



## **LE LIEN D'AMITIÉ**

N'est-il pas intéressant de souligner combien, dans la Brigade, il existe un lien d'amitié, qui unit tous ses membres ?

Ce lien, qui existe dans presque tous les Corps de l'Armée, est beaucoup plus développé dans l'Armée Coloniale. Il provient d'abord de ce que l'on pourrait appeler : l'auto-défense.

Les Troupes Coloniales, et ce n'est pas un mystère pour personne, sont enviées, à travers leurs séjours Outre-Mer, leur mode de vie différent des Unités Métropolitaines, la valeur et la mentalité de leurs cadres.

Elles se sentent donc le besoin de se resserrer davantage. Ensuite, beaucoup arrivent à se reconnaître, pour avoir servi sur tel ou tel territoire.

Mais que dire de la Brigade ? Grande Unité faisant partie de ces Troupes Coloniales, elle en a hérité le comportement, les habitudes. Elle y a déjà, de plus, ajouté ses Traditions propres, issues d'une époque glorieuse où chacun sait qu'il forme un tout avec ses camarades de combat et que les difficultés qui surgiront verront chaque individu en prendre sa part, largement, pour le bien général.

Et surtout, le SAUT, ce moment où chaque homme passant la porte de l'avion, se trouve en face de ce que le langage tauromachique a si bien nommé : l'instant de vérité, est venu apporter un ciment nouveau entre tous ces Parachutistes, sans distinction de rang, qui ressent (à des stades divers il faut le reconnaître), une impression identique.

Enfin, qu'est-ce qui chez nous différencie le Chef de la Troupe, au cours d'une opération ? Rien.

Même tenue, même sac aussi chargé, même kilomètres de piste, de brousse ou de Djebel, s'introduisant dans d'identiques chaussures.

Un seul point, moral celui-là, c'est le souci du Chef, à quelque échelon qu'il soit, en économisant au maximum la vie de ses subordonnés. Mais ça, cela ne se voit pas.

Ainsi donc, lorsque l'on a servi quelques années sous le béret rouge, arrive-t-on à recouper sa route avec tel ou tel camarade. Entrevu en Indochine, vous le retrouvez au passage à la Citadelle, puis un peu plus tard, sur le théâtre d'opérations. Ainsi en va-t-il du personnel de la Brigade, uni par le lien d'amitié et celui du sang. Il est bon de se le rappeler.



# # PÊLE-MÊLE #

## **Carnet rose !!**

Que les cœurs sensibles se rassurent ! Tout espoir de réconciliation n'est pas perdu entre le Shah d'Iran et la belle Soraya ! En effet nous parvient cette rassurante nouvelle : "L'ex-Impératrice d'Iran aurait quotidiennement des conversations par téléphone avec le Shah et n'aurait donc de ce fait nullement abandonné l'espoir d'être mère un jour." Décidément, on n'arrête pas le progrès !!!

Dans le même ordre d'idée, et à propos du rôle de la Duse célèbre actrice du siècle dernier que Rossano Bazzi voudrait confier à Marylin Monroe, rappelons la proposition que fit la volcanique comédienne à l'écrivain Gabriel d'Annunzio : "Cher Grand maître ! Je rêve d'un projet grandiose ! Un enfant ! Ayons un enfant ensemble ! Ayant votre intelligence et ma beauté, ce serait le génie de notre époque !". Mais hochant la tête, le poète italien ne sut que répondre : "Peut-être, peut-être ! Mais imaginez-vous la catastrophe s'il avait mon physique et votre intelligence !!!".

## **Le devant vaut le dos**

Lorsque Nicole Courcelles tournait en studio les intérieurs d'un film où elle jouait le rôle d'une future jeune maman, sur le plateau voisin une autre célèbre vedette figurait une coquette en costume "Belle époque". Au moment de revêtir la toilette de circonstance l'habilleuse s'aperçut avec horreur que la tournure qui devait donner des avantages certains au ... bas du dos de la jeune femme avait été oublié ! En bonne camarade, Nicole Courcelles prêta la rotondité figurant ses futurs espoirs à sa camarade. Toutes deux furent soulagées d'un grand poids.

## **Brigitte Bardot**

À la suite d'une conversation téléphonique avec Gilbert Bécaud, conversation qui la laissa fort ennuyée, elle tenta de se suicider. Le lendemain, elle déclara que cela était faux et que simplement elle avait été empoisonnée par une moule ! Et dira qu'il y eut des gens qui refusèrent de la croire !

## **Au mess**

Dans un mess le personnel féminin préposé au service des tables est en émoi. Le gérant a rassemblé son monde. "Mesdames, pomponnez-vous, faites-vous belles, et souriez, je vous veux aujourd'hui plus jolie que jamais." "Oh ! S'exclame l'une des serveuses, on va avoir la visite du Général ?" "Pas du tout, mais je viens de recevoir l'aloyau pour midi. Et il est dur, mais d'un dur !

## **Artiste peintre**

Triste aventure d'un modeste artiste. Ayant laissé sa voiture dans une zone interdite, il mentionna sur un morceau de papier accroché à son pare-brise : "Peintre travaillant à l'intérieur de cette maison". Il retrouva son véhicule avec une contravention accompagnée de cette note : "Agent de police travaillant à l'extérieur de cette maison."

## **Examen d'histoire à Saint-Cyr**

À quelle heure eut lieu la charge des cuirassiers à Reichoffen ?

- On ne sait pas monsieur !
- Comment on ne sait pas ?
- Non, monsieur, il n'y a pas d'heure pour les braves.

## **Monsieur rêve**

Une voix enamourée appelle : "Madeleine !" à la demande d'explications de Madame, Monsieur répond que Madeleine est le nom d'un cheval qui vient de gagner le Grand Prix de Longchamp.

Le lendemain, Monsieur rentre du bureau. Calmement, Madame l'appelle : "Ton cheval vient justement de téléphoner, mon ami !".

## **Un japonais part en voyage**

Avant son départ il demande aux P.T.T. de le mettre aux Japonais absents (!!!)



ABONNEZ-VOUS

FAITES ABONNER VOS AMIS...

AIDEZ VOTRE JOURNAL

Imprimerie L. Laharrague, 8 rue du Pilon – BAYONNE

Directeur-Gérant : Capitaine HUBERT – Tirage de ce numéro : 1.200 exemplaires

